

INTRO

- Poème de Stéphane Mallarmé, chef de file du symbolisme (1842-1898), écrit en 1863-1866 et publié en 1887
- Sonnet en alexandrins
- Écrit durant la période provinciale de Mallarmé, alors qu'il était professeur d'anglais
- Contexte : période de crise existentielle et spirituelle pour le poète
- Influence baudelairienne évidente (thèmes du voyage et de l'ennui)

Problématique

Comment le voyage se fait métaphore de la création poétique.

Mouvements :

1. L'Ennui
2. Fuir
3. Le voyage poétique (le voyage comme métaphore de la création poétique)

Analyse linéaire (moments clés)

"La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres."

- Constat initial pessimiste qui établit une vérité générale
- Opposition entre le monde physique **"la chair"** et le monde intellectuel **"les livres"**
- Symétrie des deux hémistiches (6/6) renforçant l'impression **d'enfermement**
- Interjection "hélas" à tonalité élégiaque exprimant la mélancolie
-

"Fuir ! là-bas fuir !"

- Rupture rythmique marquant l'urgence du départ
- Répétition de l'infinitif "fuir" à valeur absolue exprimant la nécessité
- Indétermination du lieu "là-bas" évoquant un ailleurs idéal ; ref baudelairienne
- Exclamations traduisant l'intensité du désir

"Je sens que des oiseaux sont ivres / D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !"

- Verbe "sens" marquant l'intuition, la connivence avec l'invisible
- Métaphore des "oiseaux ivres" symbolisant la liberté et l'élévation
- "Écume inconnue" évoquant un entre-deux entre mer et ciel = Espace indéterminé représentant l'inconnu poétique à explorer

"Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux"

- Adverbe "rien" ouvrant une série de négations
- "Vieux jardins reflétés par les yeux" évoquant le monde du souvenir, du passé
-

"Ne retiendra ce coeur qui dans la mer se trempe"

- Détermination du départ exprimée par la négation
- Métaphore du cœur qui "se trempe" dans la mer suggérant l'inspiration

- Mer comme symbole de l'encre, de l'écriture

"Ô nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe / Sur le vide papier que la blancheur défend"

- Apostrophe "Ô nuits !" exprimant la détresse
- Oxymore "clarté déserte" évoquant l'absence d'inspiration
- "Vide papier" et "blancheur" symbolisant l'angoisse de la page blanche
- Personnification de la blancheur qui "défend" le papier contre l'écriture

"Et ni la jeune femme allaitant son enfant."

- Rejet de l'univers domestique et familial
- Distanciation par l'article défini "la" (et non "ma")
- Participe présent "allaitant" insistant sur la durée monotone
- Référence probable à l'épouse de Mallarmé, Marie

La détermination du départ (v. 9-12)

"Je partirai ! Steamer balançant ta mâture,"

- Futur simple "partirai", valeur de certitude, marquant la fermeté de la décision
- Apostrophe au "steamer" (bateau à vapeur) symbolisant le poète lui-même
- Mouvement du bateau ("balançant") évoquant l'hésitation

"Lève l'ancre pour une exotique nature !"

- Impératif "lève l'ancre" exprimant l'ordre que le poète se donne à lui-même
- "Exotique nature" suggérant un ailleurs idéalisé
- Écho au titre "Brise marine" renforçant l'idée de liberté

"Un Ennui, désolé par les cruels espoirs, / Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !"

- Personnification de l'"Ennui" par la majuscule
- Oxymore "cruels espoirs" suggérant la déception vécue
- Adverbe "encore" marquant un dernier espoir
- "Adieu suprême des mouchoirs" évoquant le départ définitif
- Réminiscence baudelairienne (image des mouchoirs agités au départ du navire)

L'incertitude et le naufrage possible (v. 13-17)

"Et, peut-être, les mâts, invitant les orages, / Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages"

- Adverbe "*peut-être*" introduisant le doute sur l'issue du voyage
- Personnification des mâts qui "invitent" les orages
- Rime riche "orages/naufrages" soulignant le danger
- Voyage poétique présenté comme une prise de risque

Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots"

- Répétition négation lexicale "sans mâts, sans mâts" intensifiant l'idée de perte
- Accumulation de négations ("sans", "ni")
- "Fertiles îlots" évoquant l'absence de tout secours, de toute inspiration
- Écho à la stérilité créatrice évoquée plus haut "*vide papier*"

"Mais, ô mon coeur, entends le chant des matelots !"

- Conjonction "*mais*" introduisant un contraste final
- Apostrophe "ô mon cœur" marquant un retour à l'intime
- Impératif "*entends*" réactivant la volonté de départ
- "Chant des matelots" symbolisant l'inspiration poétique : Écho au poème "Parfum exotique" de Baudelaire ("chant des mariners")

Points essentiels à développer

1. La dimension symboliste du poème

- Voyage comme métaphore de la quête poétique
- Mer représentant l'inconnu à explorer par le langage
- Tension entre le visible (monde réel) et l'invisible (idéal poétique)
- Poème comme "mystère dont le lecteur doit chercher la clé"

2. L'influence baudelairienne et rimbaldivienne (cf bateau ivre)

- Thème du spleen et de l'ennui "La chair est triste"
- Désir d'ailleurs "là-bas"
- Voyage comme échappatoire "Fuir !"
- Échos textuels (mouchoirs, chant des matelots)

3. La crise existentielle et créatrice

- Rejet du monde matériel et intellectuel
- Angoisse de la page blanche "vide papier"
- Tension entre désir de création et peur de l'échec
- Voyage comme nécessité spirituelle

4. Les procédés stylistiques marquants

- Jeu sur les sonorités (allitérations en "l")
- Oxymores ("clarté déserte")
- Personnifications ("Ennui", "blancheur")
- Métaphores filées (voyage maritime/création poétique)

5. La structure dialectique du poème

- Thèse : constat pessimiste du monde connu
- Antithèse : nécessité de fuir vers l'inconnu
- Synthèse ambiguë : risque du naufrage mais persistance de l'espoir

Conclusion

"Brise marine" illustre parfaitement la conception mallarméenne de la poésie comme quête spirituelle et exploration du langage. À travers la métaphore du voyage maritime, Mallarmé exprime à la fois son rejet du monde ordinaire, son désir d'un ailleurs poétique et sa conscience du risque inhérent à toute création véritable. Ce poème, écrit durant sa période de crise existentielle, préfigure déjà l'esthétique symboliste qu'il développera pleinement par la suite, fondée sur la suggestion plutôt que sur la représentation. Le voyage non réalisé devient ainsi une source d'inspiration poétique, et le naufrage lui-même peut être fécond, comme le suggère l'ultime appel à entendre "le chant des matelots".

// avec Le Bateau ivre de Rimbaud